

Le Capitaine Gold a changé d'amures

Parmi les diplomates distingués et les avocats surmenés qui arpentent les corridors ou s'entassent dans les salles de réunions des Nations unies, à Genève et à New York, la personnalité d'Edgar Gold tranche nettement. Bien qu'il soit aujourd'hui professeur de droit, il n'a jamais été diplomate et il a suivi une route pour le moins inusitée avant de parvenir tout récemment à cette situation. Avec ses yeux bleus, sa barbe bien taillée, son dynamisme cordial qui anime une haute stature de 1,91 mètre (6'3"), il ressemble davantage à un légendaire capitaine au long cours lancé à toute vapeur.

Cette ressemblance n'étonne plus lorsqu'on apprend que M. Gold a parcouru les océans du monde pendant seize ans, commençant sa carrière comme cadet frais émoulu d'un collègue australien. Le voyage fut long et les détours nombreux depuis la première visite aux îles du Pacifique jusqu'à Halifax, l'actuel porte d'attache de M. Gold, où il participe maintenant à la création de l'Institut d'études océanographiques de Dalhousie, ou à la Baie de la Tortue à New York, où il a suivi attentivement le déroulement de la dernière ronde de la Conférence sur le droit de la mer. Lorsque le CRDI fit sa rencontre en 1973, M. Gold était le "Capitaine Gold" et il travaillait dans ses heures de loisir à une thèse de maîtrise sur la philosophie du droit allemand, thèse encore sur le chantier. Il rêvait plutôt d'étudier la politique du droit de la mer dans plusieurs pays africains et asiatiques. La bourse d'associé de recherche que lui accorda le CRDI pour deux ans lui permit de réaliser cette ambition.

Il avait à ce moment-là accumulé de nombreuses compétences. Reçu lieutenant à Sydney, il s'était mis au service de la marine marchande britannique où il fut promu capitaine marchand. Il ne faudrait pas non plus oublier de mentionner le poste d'officier en chef des Zinlines et les cinq années passées avec les compagnies de navigation du Ghana, dans le cadre des accords d'assistance technique intervenus entre Israël et les Etats africains, et une année passée au Soudan.

Un jour qu'il débarquait à Halifax d'un cargo chargé d'oranges de Jaffa, il rencontra Judith Hammerling, une étudiante en médecine. Ils se marièrent et pendant deux ans, elle l'accompagna comme médecin de bord.

Reportage de Clyde Sanger



Photo: Clyde Sanger

Edgar Gold: de la marine marchande aux conférences sur le droit de la mer.

Où aller et que faire lorsqu'on a 33 ans et qu'on a accumulé autant d'expériences? Edgar voulait être autre chose que "le chauffeur d'un navire sophistiqué": il désirait jouer un rôle au niveau des décisions. Son travail dans les pays en développement lui avait fait prendre conscience des pressions qu'exercent sur la marine marchande les vieux pouvoirs maritimes qui contrôlent les tarifs de fret et appliquent les règlements de navigation. Il décida alors d'étudier le droit.

Ses études débordèrent les douze mois qu'il avait programmés: il lui fallait d'abord obtenir un baccalauréat (en sciences politiques et langues) et un baccalauréat en droit, à l'université Dalhousie. Cependant, comme secrétaire du juge Hart à la Commission d'enquête, créée en 1970-71, sur l'accident du pétrolier Arrow dont la cargaison d'huile s'était répandue dans la baie de Chedabucto après l'échouage du navire, M. Gold put vivre le problème de la pollution de la mer. Et quatre ans plus tard, lors de la session de la Conférence sur les droits de la mer à laquelle il participait à titre d'observateur, lorsqu'on apprit que le navire-citerne Mettula s'était échoué et que ses 60 000 tonnes de mazout se déversaient dans le détroit de Magellan, il fut en mesure d'informer les délégués d'Amérique latine de la signification et des incidences de ce naufrage.

A titre d'associé de recherche depuis deux ans, M. Gold a visité huit pays en Afrique et cinq en Asie. Il a assisté aux sessions de la Conférence du droit de la mer à Caracas et à Genève. En novembre 1973, il a aussi participé à la conférence de l'Organisation inter-

gouvernementale de consultation maritime, réunissant des représentants de 79 pays dans le but de discuter de la pollution de la mer. Maintenant il est installé à Cardiff, où l'Institut des sciences et de la technologie de l'université de Wales a mis sur pied un centre de recherche et de formation en administration portuaire et en gestion du transport des marchandises.

Il s'est rendu compte que les pays africains viennent tout juste de commencer à s'inquiéter de l'état de leurs eaux côtières. La pollution, autrefois, n'était considérée que comme "une autre affaire de riches dont nous n'avons pas à nous inquiéter". Il s'est aperçu que le Kenya commence à craindre pour son magnifique littoral et qu'en suivant la pollution à la trace, il a remonté jusqu'aux hôtels touristiques et aux installations le long de la plage qui jettent leurs déchets dans l'océan. Le Kenya, comme les autres pays de l'Afrique de l'Ouest, commence à saisir la dimension des dangers que représente la navigation côtière.

Cependant, M. Gold est convaincu que, en dépit de la lenteur des progrès de Caracas, de Genève et de New York, un traité des droits de la mer sera rédigé d'ici une couple d'années. Aussi, bien que l'équipe de Dalhousie, responsable de la planification de l'Institut des études océanographiques (DIOS), accorde beaucoup d'importance aux études sur la diplomatie des conférences, à long terme l'étude de la gestion des ressources océanographiques reste prioritaire.

DIOS est un groupe pluridisciplinaire qui réunit des représentants de la Faculté de droit et de l'Ecole d'administration, aussi bien que des départements d'économie, de sciences politiques et d'océanographie de l'université Dalhousie. Son approche de la politique maritime est globale afin de compléter la concentration en administration de Cardiff et le programme aquicole, actuellement mis au point au nouveau centre de politique maritime de Seattle. Chaque centre conduira des recherches et donnera des cours de formation au bénéfice des pays en développement. Le Centre des études africaines de Dalhousie orientera une partie de ses travaux vers ce continent et le privilégiera, mais l'équilibre sera rétabli par les travaux du professeur Doug Johnston, autre leader de la Faculté de droit et de DIOS, dont les recherches sont centrées sur l'Asie. Lorsque DIOS sera lancé, en septembre, le premier cours sera probablement destiné aux biologistes des Caraïbes.

Plusieurs personnes participent à la création de l'Institut et Edgar Gold ne prétend pas en être le meilleur artisan. Néanmoins, on peut s'émerveiller des résultats extraordinaires qui ont suivi l'arrivée à Halifax, plusieurs années avant que quiconque parle de zones économiques de 200 milles, d'un banal cargo chargé d'oranges de Jaffa. □